

FOOTBALL

RACHID BELHOUT (ENTRAÎNEUR DU CSC) :

«La Coupe d'Algérie est un objectif»

● **Coincé au milieu du tableau, le CSC semble avoir renoncé à la course au titre, surtout après la courte défaite à El-Harrach. C'est en tout cas le sentiment du coach constantinois, Rachid Belhout qui estime que l'objectif le plus accessible reste la coupe d'Algérie même si en huitième de finale, l'adversaire sera de taille puisqu'il s'agit de la JSK, un spécialiste de l'épreuve. Point de situation avec un entraîneur qui a beaucoup de convictions.**

Le Soir d'Algérie : Comment jugez-vous le parcours du CSC depuis votre arrivée ?

Rachid Belhout : Disons que l'équipe a altéré le bon et le moins bon. A mon arrivée, on a réalisé d'excellentes rencontres puis il y a eu ces défaites contre l'ESS, la JSK et l'USMH.

Etes-vous satisfait de ce parcours ?

Je ne peux pas dire que je suis satisfait même si l'équipe essaye de pratiquer un beau football, mais le problème c'est que je n'ai pas assez d'attaquants.

Pourtant, vous avez recruté le Mauritanien Moulay lors du mercato d'hiver.

Oui, mais il joue sur l'aile et ce n'est pas un attaquant de pointe. On a également recruté le jeune

Otmane qui est un milieu de terrain. Mais cela ne correspond pas à ce que je cherchais.

Finalement, vous n'avez pas obtenu ce que vous souhaitiez...

Non, et sur ce point, je suis catégorique. J'aurai bien voulu avoir un attaquant de pointe.

Vous avez tout de même Boulemdaïs et Messaâdia.

Oui, mais je ne peux pas compter que sur Boulemdaïs. Quant à Messaâdia, il avait bien débuté et il était en pleine forme. Ensuite, il s'est blessé à l'épaule et quand il est revenu, l'équipe tournait bien. Donc, il m'était difficile de le titulariser au détriment de joueurs qui donnaient satisfaction.

Finalement, quel est votre objectif pour le reste du championnat ?

Mon objectif à moi, c'est de terminer à la meilleure place possible.

Est-ce que le CSC peut jouer le titre ?

Non. Il ne faut pas se mentir ou cacher la vérité. Bien sûr, à la lecture de mes propos, certains diront que je ne suis pas ambitieux.

Et qu'est-ce que vous pourriez leur répondre ?

Les ambitions doivent toujours être mesurées. Si on n'avait pas perdu à domicile contre l'ESS et fait au moins match nul face à la JSK, là on aurait pu rêver, mais après ces deux défaites, il fallait être réaliste.

Vous n'êtes qu'à six points du leader et avec la victoire à trois points.

Oui, mais encore faut-il enchaîner les victoires et comme on a un calendrier difficile, ce n'est pas évident. Mais en football, on ne sait jamais, tout est possible. Maintenant, il s'agit de faire du mieux possible sans se mettre une pression inutile.

En Coupe d'Algérie, vous allez retrouver la JSK avec laquelle vous aviez remporté le trophée.

Un match de coupe a cette particularité que tout le monde peut battre tout le monde. Le CRB a bien été sorti par Tadjanet.

Affronter la JSK, c'est toujours un match «spécial» pour vous ?

Oui, compte tenu de ce que j'ai vécu avec cette équipe que je connais bien.

C'est un avantage de bien connaître l'adversaire ?

Non, ce n'est pas parce qu'on connaît une équipe qu'on peut la battre facilement. Et puis, depuis mon passage à la JSK, il ne reste plus que deux joueurs, Ziti et Rial.

La Coupe, c'est un objectif ?

Oui. D'ailleurs, on a joué deux fois avec Bel-Abbès et on a gagné. Cela veut dire que le CSC a un esprit coupe. C'est le rêve de toute la ville de Constantine de remporter ce trophée populaire. Si cela se fait avec moi, tant mieux.



Photo : DR

Et vous êtes un spécialiste puisque vous avez mené l'USMA en finale, gagné une avec la JSK, et remporté une autre en Tunisie avec Bedja.

Et j'ai aussi remporté trois coupes de province en Belgique. Mais je tiens à dire que si j'ai perdu la finale avec l'USMA, c'est parce que la moitié des titulaires n'était pas là dont Bilal Dziri qui avait été cédé à un club du Qatar.

A propos de l'USMA, on annonce l'arrivée d'Otto Pfister. Vous le connaissez ?

Oui, je le connais puisque je l'ai battu par trois buts à zéro lorsqu'il était à la tête d'El Merrikh du Soudan et que je dirigeais l'ES Sétif.

Propos recueillis par Hassan Boukacem

COUPE D'ALGÉRIE SENIORS HOMMES (8^{es} DE FINALE)

ESS-ESMK avancé au mardi 10 février

La commission fédérale d'organisation de la Coupe d'Algérie a communiqué, mardi soir, le programme des matches comptant pour les huitièmes de finale de l'épreuve populaire. Un tour qui devait se tenir intégralement durant le week-end du 20 au 21 février 2015.

Aussi, sur les huit rencontres de ce round, cinq se joueront le vendredi 20 février (CRBAF-RCA, USMA-ASO, ASMO- USC, JSK-CSC, et NRA-CAK), deux le samedi 21 février (NAHD-DRBT et MCO-MOB) alors que le huitième rendez-vous (ESS-ESMK) aura lieu le mardi 10 février. Ce changement est dicté par les engagements des Sétifiens en Supercoupe d'Afrique, compétition qu'ils vont disputer le 21 février à Blida contre le Ahly du Caire. Il y a lieu de signaler que le match JSK-CSC se jouera le 20 février dans un stade encore à déterminer mais sans la présence du public. Le club kabyle devant voir la sanction du huis clos que lui a infligée la LFP au lendemain de la tragique disparition de son buteur camerounais, Albert Eboossé, le... 23 février.

B. M.

GUINÉE ÉQUATORIALE-GHANA, CE SOIR (20H) À BATA

Après la polémique, place au jeu ?

● **Le Ghana part largement favori ce soir (20h) en demi-finale de la CAN-2015 contre la Guinée équatoriale, une rencontre qui aura du mal à faire oublier la grosse polémique sur l'arbitrage du quart de finale entre le pays-hôte et la Tunisie.**

L'affaire est loin d'être terminée puisqu'après avoir suspendu six mois le Mauricien Seechurn Rajindraparsad, coupable d'avoir sifflé un penalty imaginaire pour le Nzalang Nacional en quarts (2-1 a.p.), la Confédération africaine de football a donné jusqu'à jeudi minuit à la Tunisie pour présenter ses excuses après ses accusations de tricherie. Dans le cas contraire, elle pourrait être exclue de la prochaine Coupe d'Afrique en 2017. Le dénouement de ce match sera donc forcément dans les esprits, jeudi à Malabo, et les moindres faits et gestes de l'arbitre gabonais Eric Otogo scrutés de très près. Mais les discours officiels ont été bien rodés des deux côtés : ce qui s'est passé samedi n'est qu'un fait de jeu. «On ne pense pas à tout ça. Tout ce qui nous importe c'est le terrain. On espère que tout se passera bien avec les arbitres. On n'a pas de craintes», a expliqué la star ghanéenne Andre

Ayew. «Peut-être qu'il n'y avait pas penalty, mais bon, cela arrive tous les week-ends dans les meilleurs championnats du monde, en Espagne, en Angleterre», a de son côté affirmé le héros local Javier Balboa, auteur du doublé face aux Tunisiens.

L'incertitude Gyan

Sur le papier en tout cas, il n'y a pas de débat possible : le Ghana ne doit faire qu'une bouchée d'une nation classée à la 118^e place du classement Fifa et dont certains joueurs évoluent en équipes réserves en Espagne, d'autres à Hong Kong, en Inde, à Gibraltar dans le modeste championnat national, menés par un sélectionneur, l'Argentin Estéban Becker, nommé seulement 11 jours avant le match d'ouverture. Le Ghana c'est un autre monde. Quadruple lauréats de l'épreuve, en demi-finale pour la 5^e fois d'affilée et présents lors des trois dernières Coupes du monde, les Black Stars en imposent sur le continent.

Après des débuts poussifs, ils sont petit à petit montés en puissance pour s'extirper d'un groupe C extrêmement relevé où figuraient des cadors tels que l'Algérie, le Sénégal et

l'Afrique du Sud, avant de dominer aisément la Guinée (3-0) en quart de finale. Pour Andre Ayew, présent lors de la désillusion de la finale de 2010 remportée par l'Egypte (1-0), le contenu est toutefois assez secondaire. «Bien jouer ce n'est pas important, le plus important c'est de gagner, a-t-il déclaré. A chaque match on progresse. Mais ce qui m'importe c'est d'être en finale». La seule incertitude chez les Ghanéens concerne l'état de forme du capitaine Asamoah Gyan, touché à la hanche en fin de rencontre face au Syli National.

Mais peu importe pour la Guinée équatoriale. Repêché in extremis à la mi-novembre après le refus du Maroc d'organiser le tournoi pour cause de virus Ebola, le pays a déjà réussi son pari en accédant pour la première fois au dernier carré... alors qu'il avait été exclu des qualifications pour avoir aligné un joueur non qualifié. «C'est l'histoire de David contre Goliath. Des puissants n'ont pas pu nous battre. On va voir où se termine le rêve. On est déjà content avec notre parcours mais on en veut plus maintenant. On souhaite écrire l'histoire», peut ainsi fanfaronner Estéban Becker.